

12 Sports

Omnisports/8es Jeux de la Francophonie/Abidjan 2017

Encore loin du compte



Andy Bringaud et...



...Ruth Mihindou ont encore perdu mais cette fois en individuel.

Serge Alexis MOUSSADJI
Abidjan/Côte d'Ivoire

Ni Davy Moukagni (200 mètres en handisport), ni Andy Bringaud et Ruth Cyriella Mihindou, les deux pongistes engagés en simple messieurs et simple dames, n'ont pu se qualifier hier pour les tours suivants dans leur discipline respective. Il ne reste désormais plus que le judo pour tenter d'obtenir une petite médaille. Seule Corinne Ewala (-48 kg) a pu atteindre les demi-finales sans grande difficulté.

FAITES vos jeux, rien ne va plus ! Voilà ce qu'on peut retenir après la 5e journée des 8es Jeux de la Francophonie. Hier, trois disciplines étaient en lice côté gabonais : le tennis de table, l'handisports et le judo cristallisaient, une nouvelle fois, les espoirs de médaille pour le Gabon. Mais comme durant les précédentes levées, ils ont été déçus dans l'ensemble. Certes, il ne s'agissait que de qualification pour les tours suivants, cependant

les possibilités d'obtenir une belle moisson à la fin de cet événement se sont amenuisées. En handisports, Davy Moukagni a tenté de se qualifier pour la finale du 200 mètres. Mais il n'a terminé que 5e, soit avant-dernier de sa série, au stade Félix Houphouët-Boigny.

Puis les regards se sont tournés vers le jeune Andy Bringaud en tennis de table. Si avec sa partenaire Ruth Cyriella Mihindou, il avait été éliminé par équipe, il ne lui restait désormais que la compétition en individuel pour espérer décrocher une petite breloque. Idem pour Mihindou.

Versé dans la poule 5, pour le simple messieurs, Bringaud a dû affronter le Congolais Christ Bienatiki. De prime abord, rien de bien difficile. Sauf que le ressortissant du Congo-Brazzaville figure dans le Top 5 du tennis de table africain. Et la différence de niveau s'est fait aussitôt ressentir dans la salle du Parc des Sports.

La première manche est assez expéditive puisque le Gabonais s'incline sur le



Vue de quelques membres de la délégation gabonaise.

score de 11 points à 4. Andy Bringaud a mis du temps pour rentrer dans la rencontre. Une erreur qui a été pénalisante pour la suite puisqu'il n'a pas pu remporter les deux manches suivantes, même s'il a pu, à certains moments, mettre le Congolais en difficulté (11-8 et 12-10).

Selon le règlement de la compétition, le premier dans un groupe à trois pongistes à gagner deux parties, est qualifié pour le tour suivant. Avec cette défaite, Bringaud devait s'imposer devant le Guinéen Camara Maret et espérer

que ce dernier terrasse le Congolais Bienatiki. Cette égalité, en termes de victoire, aurait fait jouer le principe du goal-average tout en demeurant une possibilité d'accéder au second tour.

MORNE JOURNÉE•S'il est parvenu à vaincre le Guinéen Maret par trois manches contre deux, le Gabonais devait attendre la confrontation suivante entre Bienatiki et Maret. Malheureusement, le classement africain et la technique ont parlé pour le premier cité. Ce qui s'est vérifié hier en fin d'après-midi, avec la victoire du

Congolais (trois manches à zéro) contre Maret. Un résultat qui a donc éliminé Bringaud.

La situation a été similaire pour Ruth Mihindou. Sèchement battue par la Roumaine Georgiana Zaharia (11-0, 11-1 et 11-0) lors de la première partie, Mihindou devait défaire successivement Shwaree Nade Jalim (Ile Maurice) et Lisette Kouadio (Côte d'Ivoire). Sauf que peu de personnes y croyaient, au regard de ses performances par équipe et de ce premier match en individuel. Ce qui s'est vérifié lors de la partie suivante. La Mauricienne Shwaree Nade Jalim lui a aussi infligé une cinglante série de trois manches à zéro. La dernière sortie face à l'Ivoirienne Lisette Kouadio a compté pour du beurre puisque la Gabonaise avait déjà perdu toute chance de se qualifier.

Ne restait donc plus hier que le judo, pour égayer un peu cette morne journée. Durant toute l'après-midi, différents judokas ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour essayer de se qualifier pour les tours sui-

vants. Avec des fortunes diverses. « *Les sportifs engagés ont tous réussi, au cours de cette journée, à passer le premier tour. C'est après, que cela a été moins probant. Mais on a conservé au moins trois chances de médaille* », a expliqué Christian Mboro Mboro, le coach de l'équipe nationale de judo.

Ainsi, après Rogombé Abougourin (-60 kg), qui a été éliminé après deux combats, tout reposait donc sur les épaules de Cara Ada (-52 kg), qui devait passer par les repêchages pour espérer décrocher un bronze, et de M. Ndong Nze (-66 kg), qui devait aussi être repêché pour convoiter le bronze. Seule Corinne Ewala (-48 kg) a atteint les demi-finales sans grande difficulté.

Des deux premiers cités, seule Ada avait réussi sa séance de rattrapage, laissant Ndong Nze sur le bord de la route. A l'heure où nous mettions sous presse, Cara Ada et Corinne Ewala poursuivaient la compétition. Nous y reviendrons.

Droit au but

Coupe du Gabon : le rendez-vous manqué !

NOUS commençons notre chronique par une petite parenthèse. Pour dire que les nouvelles qui nous parviennent d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, où le Gabon prend part aux 8es Jeux de la Francophonie ne sont pas bonnes du tout. Et nous avons bien peur, au regard de la tournure des événements, que notre pays ne rentre bredouille. L'équipée n'étant pas à la hauteur des enjeux d'une telle compétition, il ne serait donc pas étonnant que l'aventure ne se termine en eau de boudin...

Cela dit, c'est fortement déçu que nous avons appris le renvoi aux calendes grecques de la Coupe du Gabon interclubs. Il faut dire que dans l'univers foot-

ballistique de notre pays, on a l'impression qu'à chaque fois, les acteurs et surtout les responsables essayent de réinventer la roue. Une coupe nationale ne se joue pas au gré des humeurs ou des circonstances. Non ! Elle se prépare avec minutie. Car il s'agit d'une compétition unique, qui met aux prises les équipes quel qu'en soit le niveau. C'est surtout le clou de la saison.

En effet, la Coupe du Gabon, comme partout ailleurs, devrait normalement clore la saison et donner surtout la possibilité au chef de l'État ou de gouvernement de venir féliciter les footballeurs. Au Gabon c'est tout à fait par hasard qu'on organise cette compétition qui qualifie pourtant son vainqueur en

coupe de la Confédération africaine de football (Caf). Elle est donc très importante à bien des égards.

En tout cas, là où les choses sont rigoureusement organisées, la finale d'une coupe nationale se dispute juste une semaine après la fin du championnat. Et la nouvelle saison s'ouvre, elle, avec la super coupe, qui oppose le vainqueur du championnat national et celui de la Coupe nationale, ici la Coupe du Gabon. Mais cela suppose qu'on maîtrise au préalable le calendrier des compétitions aussi bien nationales qu'internationales. Mais surtout qu'on a les moyens de sa politique.

A la Fédération gabonaise de football (Fégafoot), on est visi-

blement coincé, faute de moyens financiers. Faut surtout de n'avoir pas su faire la promotion d'une compétition qui a l'avantage de ratisser large. Et pour essayer de sauver les meubles, on a demandé à des clubs ratiboisés de préfinancer la Coupe. L'idée, au demeurant saugrenue, n'a pas plu aux équipes, qui ont bien fini par la boycotter.

Résultat, la Fégafoot se trouve dans l'embarras. Et cette compétition qui devait être une grande fête clôturant la saison en apothéose, devient une vilaine patate chaude pour la fédération. Il s'agit d'une grosse épine plantée dans son pied et dont elle ne sait comment faire pour l'extraire, le temps ne jouant plus en sa faveur ...

On entend avec insistance la date du 1er octobre 2017 comme étant celle qu'aurait retenue la Fégafoot pour la reprise de la Coupe du Gabon qui n'est encore qu'au stade des 16es de finale pour la plupart des participants. Est-ce pour se donner bonne conscience ? Disputée en octobre, cette Coupe du Gabon va-t-elle clore la saison qui vient de s'achever, ou au contraire ouvrir la nouvelle ? A quel moment se jouera alors la super coupe ? La Fégafoot aura-t-elle des moyens financiers conséquents pour faire disputer tous les tours de cette compétition ?

Autant de questions qui laissent perplexes. Et nous poussent à redouter un rendez-vous manqué historique.